

500 fois plus d'électricité qu'à Manic 5

Louis-Edmond Hamelin

Volume 11, numéro 24, 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020750ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020750ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Hamelin, L.-E. (1967). 500 fois plus d'électricité qu'à Manic 5. *Cahiers de géographie du Québec*, 11(24), 576-577. <https://doi.org/10.7202/020750ar>

Il semble qu'il s'agisse plutôt de l'écoulement local, à une phase donnée, que de la direction générale de l'écoulement de la glace de la calotte nord-américaine au-dessus des Laurentides durant le pléni-Wisconsin. Les striures relevées indiquent probablement la direction de l'écoulement dans la phase terminale du Pleistocène.

Un examen attentif des striures ainsi que la présence de broutures à quelques endroits permettent d'établir que l'écoulement s'est fait du nord-ouest vers le sud-est. Plusieurs d'entre elles ont une orientation voisine de celle du Saguenay, à l'est de la région étudiée. Ces données n'apportent aucune preuve à l'appui de la thèse d'Osborne (1951)¹ sur l'existence d'une calotte locale sise dans le parc des Laurentides au tardi-Glaciaire.

Jean-Claude DIONNE et Pierre BOUCHER

500 fois plus d'électricité qu'à Manic 5

Vers 1963, un ingénieur-géologue de Zurich, le docteur Hans Stauber, proposait une solution hardie pour satisfaire les besoins en électricité du monde industrialisé autour de l'Atlantique-Nord. Il s'agissait de profiter des immenses réserves d'eau d'ablation que contient le Groenland et d'acheminer par câbles sous-marins l'électricité groenlandaise à la fois vers New York et la Hollande, pour redistribution continentale.² Ce projet fantastique, l'auteur le préfère à la production des énergies thermique et nucléaire qui, en ensemençant l'air de poussières, modifieraient d'une façon désavantageuse l'influx solaire, les précipitations et la température des pays froids.

Le Groenland présente de grands avantages. D'abord la réserve d'eau est énorme ; un bassin équivalant au territoire suisse seulement représenterait 40 milliards de mètres cubes d'eau ; dix fois plus si l'on prenait tout le sud du Groenland (500 à 1 000 kilomètres cubes) ; la fonte de la glace est intense dans cette pointe du Groenland qui n'est située que peu au-dessus du 60^e parallèle. De plus, le relief favorise l'accumulation naturelle de l'eau entre la calotte fondante et les rebords montagneux de l'île polaire, site de lacs de barrages glaciaires. En outre ces lacs qui ne nécessiteraient qu'un minimum de digues sont perchés au-dessus de fjords profonds parfois de l'ordre de 2 000 mètres. Ainsi, les deux grands facteurs de production hydroélectrique, forte quantité d'eau et haute dénivellation se trouvent réunis ; généralement, un seul de ces avantages existe : la dénivellation dans les Alpes, la masse d'eau dans les pays plats (plaine de l'Ob, plaine de l'Amazone). Au Groenland, la production serait donc énorme et dépasserait celle des grandes centrales russes ; pour une dénivellation de 1 000 mètres seulement, la production d'un petit bassin équivalent à celui de la Suisse se chiffrerait à 100 milliards de kwh ; tout le sud du Groenland pourrait produire de 2 000 à 5 000 milliards de kwh, soit au maximum 700 fois plus que la centrale de Manicouagan 5. Tout le Groenland fournirait 4 000 millions de milliards de kwh, chiffre exorbitant. En comparaison, la Suisse produit 23 milliards de kwh, le Canada 150, les États-Unis 1 000. Les conduites forcées des centrales seraient souterraines, donc protection totale en cas de guerre ; ces conduites se-

¹ *Parc des Laurentides Ice Cap and the Québec Sea*, dans *Le Naturaliste Can.*, vol. 78, n^{os} 7-8, pp. 221-251.

² STAUBER, Hans, *Akkumulation und Ablation bei hochalpinen subpolaren, temperierten Gletschern und Möglichkeiten von Schmelzwasser «Krafterrk» Nutzungen*. *Polarforschung*, Bad-Harzburg, Band V, Jahrgang, 34, Heft, 1-2, 1965. pp. 273-275.

raient mises à l'eau à grande profondeur pour éviter les problèmes du trait de côte que le Canada a connu sur les rives du Bas-estuaire du Saint-Laurent. Étant donné les quantités produites, le coût de revient à l'unité d'énergie serait inférieur à celui des centrales actuelles. Après 2,500 kilomètres de câbles, deux principales aires de distribution : en Europe, un rectangle rejoignant Londres, Paris, Vienne et Berlin ; en Amérique du Nord, le triangle de New York, Pittsburgh, Montréal et Chicago. Évidemment, la réalisation de ce projet n'est pas pour demain. Mais au moment où l'on discute de l'aménagement du Churchill, de l'énorme Nawapa étatsunien qui conduirait des eaux d'Alaska jusqu'au Mexique, l'aménagement hydroélectrique du sud du Groenland aux profits de l'Amérique du Nord orientale et de l'Europe occidentale mérite peut-être réflexion ; pourquoi pas, grâce au Nord, un « marché commun » atlantique de l'énergie ?

Un semblable projet pourrait être envisagé en Alaska méridional au bénéfice de la moitié occidentale de l'Amérique du Nord.

Louis-Edmond HAMELIN

Le congrès des géographes américains à Saint-Louis, 1967

La 63^e réunion annuelle de l'*Association of American Geographers* a eu lieu à St. Louis, au Missouri. Ce congrès s'est tenu à l'hôtel Sheraton-Jefferson, du 11 au 14 avril 1967. Les départements de géographie de trois universités, de St. Louis et de ses environs, furent les hôtes du congrès (universités Southern Illinois, à Carbondale et à Edwardsville, de St. Louis et de Missouri). Le docteur Robert A. Harper, de l'université Southern Illinois, était le directeur de l'organisation matérielle et le docteur Leslie Hewes, de l'université du Nebraska, présidait le comité du programme. Étant donné que le nombre de membres de l'association augmente de façon appréciable (on s'attend à atteindre les 5,000 membres à la fin de 1967), il n'est pas étonnant que l'assistance au congrès de St. Louis ait été la plus grande de toute l'histoire de l'association : 1,500 personnes étaient inscrites.

Nous avons été agréablement surpris de trouver ce congrès doté d'un programme d'excursions élaboré, ce qui n'était pas le cas aux congrès de Columbus et de Syracuse. Toutefois, l'excursion principale, celle des Ozarks dirigée par le professeur John Conoyer, de l'université de St. Louis, nous a fort désappointé. En effet, les commentaires, très peu géographiques, portèrent presque exclusivement sur les aspects historiques et sur l'industrie minière. Or, le trajet parcouru était très intéressant. Les vieilles montagnes d'érosion fluviale, le tapis vert de la forêt chêne-caryer, le climat chaud, les fermes abandonnées, le déclin de certaines mines et l'ouverture de certaines autres, la pauvreté rurale, le *commuting* vers le St. Louis métropolitain et l'importance du tourisme, ont façonné les Ozarks orientales en une région distinctive et fascinante. Les deux autres excursions portèrent respectivement sur la géographie urbaine du grand St. Louis et sur l'industrie de cette région métropolitaine.

Ceux qui s'imaginent que les congrès géographiques sont à peu près les mêmes d'une année à l'autre n'ont qu'à observer l'évolution du programme au cours des années. Le déclin relatif et absolu dans le nombre de séances de géographie physique et de géographie régionale se continue. À St. Louis, il n'y avait que 2 séances (sur 20) de géographie physique et aucune de géographie